

LE DÉFI DES AUTRES RELIGIONS

**Par Martin ALPHONSE, Indien, Evangéliste et Pasteur de
l'Eglise Méthodiste de Madras (Inde)**

L'ENJEU

Alors que nous assistons au défi lancé au christianisme par d'autres religions, deux questions doivent être inévitablement levées sans plus tarder :

- 1 Pourquoi ce défi ?
- 2 Comment est lancé ce défi ?

LES RAISONS DE CE DEFI

A l'origine, il y a plusieurs facteurs qui trouvent leurs influence et racines profondes dans le contexte socio-politique du monde missionnaire des périodes coloniale et post-coloniale. Ce défi est une réaction :

- a) à la rigueur coloniale injustement apparentée au christianisme occidental,
- b) aux activités d'intense évangélisation de la part de missionnaires chrétiens,
- c) aux questions d'éthique et aux critiques provocantes soulevées d'une part par les missionnaires et les chrétiens autochtones et d'autre part par des fidèles de ces autres religions éclairés par le christianisme.

Ces trois facteurs rassemblés représentaient une menace potentielle à la survie des religions non-chrétiennes dans plusieurs pays.

Ils avaient envisagé que la fin de la période coloniale entraînerait le moratoire de la mission d'évangélisation de l'Eglise. Bien au contraire, la plupart des Eglises dans ces pays a ré-amorcé le travail d'évangélisation traditionnel et certaines sont devenues plus virulentes en de domaine qu'auparavant. Le nombre de croyants d'autres

religions convertis au christianisme a continué d'augmenter dans plusieurs pays dans la période post-coloniale dans des proportions jamais vues auparavant dans certains cas. La montée en flèche du nombre de mouvements missionnaires autochtones qui ont vu le jour ces dernières décennies et leur influence sur les fidèles d'autres croyances est une puissance avec laquelle il faut compter. Les conducteurs spirituels d'autres religions considèrent l'effort d'évangélisation comme une menace « nucléaire » à la survie d'autres religions et ce, dans plusieurs domaines.

Ainsi, pour contre-attaquer, les autres religions ont commencé à lancer d'importants défis au christianisme et ce, de façons bien spécifiques.

LES DIVERSES FACETTES DE CE DÉFI

J.T. Seamans en distingue deux catégories :

Défis intrinsèques

Ces défis, principalement internes aux religions en ce qui concerne leur profession de Foi, leur système et structure en vigueur, ont provoqué la résurgence de religions non-chrétiennes. Cette résurgence prend quatre formes différentes.

1) Renouveau de l'esprit religieux

En réaction à la rigueur coloniale et à l'effort missionnaire chrétien continu, certaines religions, comme l'Hindouisme, ont créé des contre-mouvements missionnaires. D'autres ont pris une couverture politique. C'est le cas de l'Islam qui a été établi religion d'état au Pakistan, en Malaisie, au Brunei et dans les pays du Moyen-Orient.

2) Réforme des pratiques religieuses.

Des réformes ont été mises en place dans le but d'accepter et d'intégrer des idées et pratiques nouvelles et de renoncer à certaines idées et pratiques anciennes. Des mouvements organisant ces réformes ont eu une grande influence à la fois en récupérant des convertis au christianisme et en empêchant des personnes intéressées au christianisme de s'y convertir.

3) Nouvelles interprétations de doctrines religieuses

Pour se défendre contre la recrudescence des activités d'évangélisation dans le milieu chrétien, les autres religions ont été forcées de donner des interprétations nouvelles et radicales de certaines de leurs doctrines importantes. Avec le temps, la foi mûrit, prend une autre signification, un nouveau ressort ainsi qu'une nouvelle vitalité. Dans l'Hindouisme, l'adoration des idoles, le mythe, le système des castes sont présentés d'une façon nouvelle et plus appropriée. Dans la religion islamique, le « Jihad », la guerre sainte est redéfinie en termes de conflit spirituel entre les fidèles et les infidèles. Dans la religion bouddhiste, le « Nirvana » dont l'étymologie correspond au verbe « exterminer » est désormais ré-interprété comme un état de satisfaction et de bonheur suprême.

4) La pertinence de notre foi

Si la religion est essentiellement un moyen de répondre aux besoins spirituels premiers des hommes, surtout en ce qui concerne leur destinée et leur salut, alors la plupart d'entre eux sont satisfaits de ce que leur religion leur offre en ces domaines. Par conséquent, ils ne ressentent pas le besoin de remplacer leur foi par le christianisme.

La religion est pour beaucoup synonyme d'une culture dans laquelle on se sent bien. C'est aussi un mode de vie reçu par héritage biologique. Ces gens vous disent qu'ils sont nés avec leur religion et qu'ainsi ils y sont liés. Par exemple : de nombreux Hindous instruits diront qu'un Hindou ne naît qu'une fois, il ne peut naître de nouveau. De ce fait, ces chrétiens sont considérés comme des étrangers, d'une culture lointaine.

Défis au Christianisme

Les efforts de renouveau des autres religions semblent avoir produit les résultats souhaités. Par conséquent, ces religions se sentent fortes non seulement quant à leur survie, mais aussi en ce qui concerne l'aptitude à se poser en rivales efficaces de la proclamation du Christ. L'esprit de rivalité à l'égard du christianisme se discerne aisément dans les critiques suivantes.

1) Ils critiquent nos faiblesses

a) Ils ne peuvent faire la différence entre les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Ils font remarquer l'augmentation du taux de

divorce, des délits et une plus grande libéralité chez les « chrétiens d'Occident ».

b) Ils sont déroutés par le nombre de confessions différentes et par leur rivalité sur des points de détail ainsi que par notre manque d'unité.

c) Ils nous accusent de ne pas être patriotes. Pour eux, les chrétiens vivent dans un autre monde, ils sont trop spirituels et ne s'intéressent pas aux besoins premiers des gens. La notion de conversion est perçue comme un signe d'arrogance. Elle marque un complexe de supériorité et non le respect à l'égard d'autres croyances.

d) Ils disent que notre façon de vivre est incompatible avec l'Évangile que nous prêchons. Comme aimait à le remarquer Stanley Jones, les intellectuels hindous disaient aux premiers missionnaires venus apporter l'Évangile en Inde : « ce que vous dites est faux. » Quand ils leur eurent prouvé que c'était vrai, ils rétorquèrent : « Ce n'est pas nouveau. » Et mis devant l'évidence de la nouveauté de l'Évangile, ils dirent enfin : « Il n'est pas en vous ! »

2) Ils remettent en question nos affirmations.

a- Pour eux, Jésus n'est qu'un chemin parmi d'autres.

b- Ils insistent sur le fait que tout comme le christianisme, chaque religion est unique et complète.

c- Ils mettent en avant l'ancienneté des religions traditionnelles par rapport au christianisme, par conséquent elles sont incontournables.

3) Ils proclament l'universalité de toute religion.

a- Pour eux, toutes les religions ont les mêmes contenus, ce sont les formes qui diffèrent. Ils pensent que « tous les chemins mènent à Rome. »

b- Ils mettent l'accent sur le service rendu à autrui comme étant un service rendu à Dieu, la seule vraie religion. Par conséquent, le service missionnaire n'est plus le monopole des chrétiens.

4) Ils nous proposent de faire des compromis et de coopérer.

a- Ils suggèrent que toutes les religions se regroupent pour remplir ensemble une tâche commune, construire une société à l'échelle mondiale et combattre l'athéisme et la laïcité. Ils nous encouragent à faire tout notre possible pour une coexistence paisible.

b- Ils attestent que Dieu est notre Père, que nous sommes tous ses enfants et que nous devrions nous joindre à cette fraternité universelle.

Le défi qui nous est lancé est extrêmement riche en contenu. Apparemment évangéliser les gens d'autres religions semble être une tâche impossible à accomplir, et leurs murailles impossibles à franchir. Et pourtant l'ordre de Jésus-Christ à son Eglise est clair : « Allez et faites de toutes les nations des disciples. » Quand il a envoyé ses disciples, le Christ ne plaisantait pas. Il ne leur aurait pas demandé quelque chose qui était humainement impossible. Par conséquent, il doit y avoir un moyen pour pénétrer l'impénétrable, atteindre ce qui est hors d'atteinte, et accéder à l'inaccessible.

Quel est donc ce moyen ? Celui-ci : l'ordre est clair comme de l'eau de roche. Il nous ordonne de faire des disciples de toutes les nations et non de toutes les religions. Colin Chapman nous a rappelé que « ce dont on parle, ce à quoi l'on pense, ce pour quoi l'on prie ici n'a rien à voir avec les autres religions, mais concerne plutôt les personnes d'autres croyances, ou sans croyance. » De plus, nous pensons aux gens qui se trouvent dans le besoin. Les trois grands besoins fondamentaux à l'Est, comme à l'Ouest, sont supposés être l'équilibre de la personnalité, une vie libre et remplie, et Dieu. Les gens s'attendent à ce que la religion réponde à ces trois besoins. Ainsi la religion est pour la plupart des hommes une réalité incontournable. Notre vocation est d'évangéliser l'incontournable. Aussi lorsque l'on parle d'évangéliser les personnes qui ont une autre croyance, ce n'est pas à l'Islam, à l'hindouisme ou au bouddhisme que nous devons adresser l'Evangile, mais à des gens qui ont eu recours à ces religions pour satisfaire leur recherche.

Comme E. Stanley Jones l'a suggéré, nous n'avons à nous adresser ni aux gens de l'Est, ni à ceux de l'Ouest, ni aux Hindous, ni aux Musulmans mais à des gens qui ont les mêmes questions fondamentales, et ceci quel que soit l'endroit d'où ils viennent. Nous n'avons pas à discuter des religions non-chrétiennes mais à parler à des gens qui sont en recherche spirituelle. Jésus-Christ, qui a répondu à nos attentes, répondra aux leurs. Ce sera alors une rencontre personnelle

avec Jésus. Mais reste à savoir comment proclamer le Christ de façon pertinente à des gens qui ont une autre religion et qui le « refusent comme étant le Seigneur et le Sauveur du monde ». Comment convaincre les Hindous qui considèrent Jésus comme l'un des 330 millions d'avatars ou d'incarnations de Dieu ? Que dire aux Musulmans qui ne voient en Jésus qu'un prophète et qui considèrent comme blasphématoire le fait d'appeler Jésus Fils de Dieu ? Sans parler des bouddhistes, et des Sikhs qui ne voient en Jésus qu'un gourou suprême ou un Maître ?

Je pense que la réponse réside dans le développement d'une christologie orientée vers les besoins à satisfaire, qui devrait mettre l'accent là où il faut comme il faut.

COMMENT DÉVELOPPER UNE CHRISTOLOGIE CONTEXTUELLE

La proclamation de l'Évangile doit, bien évidemment, commencer de façon pertinente. Comme on dit : la première impression est toujours la meilleure. Afin de toucher facilement les cœurs de ceux qui ont une autre religion, il nous faut décider ce sur quoi on veut mettre l'accent. La nécessité d'avoir un accès approprié nous amène à mentionner ce que l'on pourrait appeler « l'accentuation situationnelle ».

L'accentuation en situation

Cette théorie repose sur plusieurs hypothèses. L'Évangile est multi-dimensionnel et globalisant par nature. De ce fait, il ne répond pas qu'aux besoins spirituels des hommes mais à tout besoin affectif, moral, social et physique. Les hommes n'ont pas les mêmes besoins et, bien que le besoin de chaque homme soit global, l'intensité d'un besoin particulier à un moment donné peut varier d'une personne à l'autre. Seul l'Évangile peut satisfaire tout en chacun, peu importe l'heure et l'endroit.

Le « Manifeste Nazaréen » dans Lc 4,18-19 affirme, comme Jésus le dit, que la Bonne Nouvelle est une bonne nouvelle pour tous ceux qui sont spirituellement, économiquement, physiquement et socialement désavantagés. Charles Taber souligne le tact de Jésus lorsqu'il a offert un évangile façonné au contexte de chacun. Ainsi, selon la situation dans laquelle l'auditeur se trouve, l'aspect particulier

de l'Évangile qui peut répondre de façon pertinente à cette situation, doit être souligné.

La théorie de l'accentuation en situation a un point de départ et un point d'arrivée. Elle commence par le besoin ressenti par l'auditeur que le Christ peut alors rencontrer de façon appropriée. Il s'agit là de la première rencontre de celui qui reçoit Jésus-Christ. A ce point, Christ peut encore être perçu comme une déité suprême, une mère aimante, un ami cordial ou un vénérable gourou. Cette première rencontre ou expérience du Christ faite par celui qui adhère à une autre religion doit être approfondie. L'auditeur s'approchant du Christ, développe une relation plus intime avec lui et de ce fait, prend conscience que Jésus est plus que ce qu'il perçoit, plus qu'un simple enseignant ou un ami. Mais la prise de conscience ultime de la plénitude du Christ ne peut se produire qu'à la seule condition que l'auditeur ait fait sa première rencontre avec le Christ vivant.

L'accentuation en situation commence avec la réalité de l'incarnation qui met l'accent sur la proximité de Dieu en Christ, et de son omniprésence parmi les croyants. Il est essentiel de mettre l'accent sur l'expiation des péchés, mais il n'est pas nécessaire de commencer par cela. En fait, dans le cas du non-chrétien qui n'est pas préoccupé par le péché, l'accent sur l'expiation doit venir à la fin. Sinon on risque de mettre la charrue avant les boeufs.

Il semble que les évangéliques aient souvent commis l'erreur de commencer leur message par le mauvais bout. Voici ce que Eddy Asirvatham suggère : « Peut-être que ce qu'il est sage de faire, c'est d'inviter le non-chrétien à accepter Jésus-Christ comme un homme sans tache, un enseignant omniscient et une parfaite incarnation de Dieu, et d'espérer qu'il sera personnellement en contact avec l'esprit du Christ vivant. Il sera ainsi amené à une vérité plus profonde et à la reconnaissance de Jésus comme son Sauveur et son Maître. Exiger que cette étape finale soit mise au début, c'est mettre la charrue avant les boeufs » La Samaritaine au puits, (Jn 4,7-42) est une excellente illustration de ce point. L'épisode a commencé avec l'expression du besoin d'un homme qui a soif. C'est l'homme juif que la femme rencontre la première fois : Jésus. A ce stade, elle a commencé par voir en lui un enseignant, un prophète, le Messie et pour finir, c'est toute la communauté qui le reconnaîtra comme Sauveur du monde. Par conséquent, le fait de mettre l'accent sur celui qui s'incarne, le Dieu proche en Christ qui répond au besoin particulier d'un individu précis

à un moment donné semble être le meilleur moyen pour commencer à communiquer l'Évangile à ceux qui ont une autre religion. Bien sûr, dans le cas de ceux pour qui le pardon des péchés est le besoin essentiel, l'accent doit être mis sur l'expiation des péchés, ou sur d'autres aspects selon le cas.

Cependant, la tâche d'évangélisation auprès des nations professant d'autres religions semble totalement impossible quand on regarde les statistiques : 900 millions de Musulmans, 690 millions d'Hindous, 320 millions de bouddhistes, etc. Mais nous n'allons pas les rencontrer par millions tous ensemble, ou dans un même lieu. Nous ne faisons pas ici référence aux conventions organisées ou aux soirées d'évangélisation qui rassemblent des milliers de personnes en un même endroit. Ce genre de stratégie n'aura tout simplement aucun effet. Nous pensons plutôt que l'évangélisation du monde se fait par un travail local, en contactant quelques personnes par ci, d'autres par là, permettant ainsi à l'Évangile de se répandre partout. Cette responsabilité nécessite de trouver une méthode efficace d'évangélisation contre les autres croyances. D'autre part, tout en restant modérée, cette méthode permettrait de pénétrer les différentes sphères des nations non-chrétiennes d'une façon discrète, mais efficace.

TROUVER UNE MÉTHODE EFFICACE

Dans le cas où les coeurs de ceux qui sont profondément attachés à leur croyance restent imperméables à l'Évangile, largement protégés par des traditions religieuses, le meilleur moyen de rentrer en contact semble être l'acceptation du dialogue avec eux. Colin Chapman a affirmé que dans ce contexte, le dialogue était pour lui la méthode la plus efficace pour évangéliser. Il a étayé son point de vue par des thèses théologiques et bibliques, en prenant comme exemples de dialogues ceux que Jésus-Christ lui-même et l'apôtre Paul avaient eus avec leurs contemporains. En général, les évangéliques restent assez partagés quant à l'usage du dialogue dans l'évangélisation, en partie par crainte que cela ne débouche que sur une simple discussion académique plutôt que sur une proclamation persuasive de l'Évangile. Le dialogue comme méthode d'évangélisation est issu de la mouvance du Concile et cela lui a valu le soupçon des évangéliques : il ne serait destiné qu'à favoriser des tendances synchrétistes dans des sociétés religieusement pluralistes.

De telles craintes ne sont pas justifiées, car lorsqu'un dialogue entre deux personnes de religions différentes a été entrepris de façon créative et dynamique, les résultats ont été incroyables. Lors de son ministère d'évangéliste qui a duré plus de 60 ans principalement en Inde, E. Stanley Jones a remarqué que le dialogue était la méthode la plus efficace pour l'évangélisation, surtout dans les cas d'imperméabilité inter-religieuse à l'Évangile. Il a appelé sa méthode du dialogue : la table ronde.

La table ronde de E. Stanley Jones

Pour mener à bien cette méthode il faut constituer un cercle d'environ vingt personnes mélangeant chrétiens et non-chrétiens. Ensemble ils partagent ce que signifie pour eux leur religion respective dans leur expérience de vie personnelle. Personne n'a le droit de contester, de faire de longs discours, de critiquer les autres religions, ni même de comparer sa foi avec celle des autres. Chacun doit expliquer ce que signifie sa religion pour lui dans la réalité. L'Évangéliste prend la parole à la fin, non pour prêcher le Christ comme à d'autres reprises, mais pour partager, comme les autres, ce que signifie la présence du Christ dans sa vie quotidienne.

Si la religion est principalement une relation personnelle avec Dieu, alors plusieurs membres du groupe ne pourront en parler, ne sachant ce que c'est. Mais ceux qui ont effectivement fait une expérience avec le Christ pourront en parler de façon succincte et ainsi susciter dans le cœur des autres des questions réfléchies et passionnées à propos de la réalité du Christ vivant. Jones voit trois buts à atteindre par le dialogue sur les différentes religions.

1. S'enrichir mutuellement sur les différentes religions
2. Évangéliser par un témoignage personnel
3. Établir la suprématie morale et spirituelle de Jésus.

De ces trois buts, les deux derniers concernent plus particulièrement ce que nous recherchons.

Évangéliser par le témoignage personnel

Le *motus operandi* exige que chaque participant partage avec les autres ce qu'il ou elle a trouvé de significatif et pratique dans sa religion en lien avec le contexte spirituel aussi bien que séculier. Cette exigence soulève des questions intéressantes chez les participants avides de trouver des réponses à leurs questions dans leur religion.

Ainsi le défi principal du dialogue est de tester implacablement chaque croyance représentée pour en vérifier son authenticité dans la vie pratique de tous les jours. Chacun doit évoquer sa foi propre sans références traditionnelles ou doctrinales, mais en fonction de son expérience vécue. Chaque rencontre avec les tenants d'autres croyances représente une occasion pour l'évangéliste de parler avec son cœur de l'Évangile sans avoir à regarder les pages d'une Bible. C'est le témoignage d'esprit à esprit, d'intimité à intimité. C'est de l'évangélisation faite au plan le plus profond de la personnalité humaine.

La suprématie morale et personnelle de Jésus

La suprématie morale et spirituelle de Jésus a été établie sur le principe de base qu'il incarnait la vraie religion. Ceux qui étaient venus dans l'espoir d'une étude comparative des religions étaient surpris et se trouvaient remis en cause. Quand le véritable christianisme a été défini en termes de personne du Christ et de ce que ça représentait, quand le Christ même fut présenté comme juge de toutes les religions, y compris le christianisme, il n'y avait alors plus beaucoup de place pour la critique, la récrimination, la dispute ou le débat. Il en résulte que les participants furent amenés à considérer le contenu et la responsabilité de la religion à la lumière du Christ, qui se distinguait moralement par sa perfection et spirituellement par sa suprématie. Pas une religion ne peut prétendre à égaler sa personnalité.

Cette nouvelle compréhension du Christ eut pour conséquence de déclencher dans le cœur des participants des sentiments de plus grand respect en raison de l'influence du Christ à laquelle ils n'ont pu échapper pendant un court instant de leur vie. Jones rappelle qu'à aucun moment « jusqu'à la fin de la table ronde, le Christ n'a été absent moralement ou spirituellement de la situation. A la fin, chaque chose fut menée à bien et le Christ contrôlait la situation ».

Jones possède de nombreux documents qui prouvent que les trois buts du dialogue étaient largement atteints lors de ces tables rondes. Par conséquent, il semble sage d'employer une telle méthode qui a fait ses preuves dans des conditions semblables d'impenétrabilité religieuse, où que ce soit.

CONCLUSION

Si l'on s'intéresse à quelques Hindous, Musulmans, ou Bouddhistes ici et là, qu'est-ce que cela change pour les millions qui suivent ces religions et que nous ne rencontrerons jamais ? Toujours est-il qu'en ce qui concerne ces quelques Hindous, Musulmans, Bouddhistes, Sikks, Shintoïstes, Taoïstes, Confucianistes et Bahaïs, l'Évangile que nous partageons avec eux apporte beaucoup de changement. Tant qu'il y aura des gens dans le besoin, à la recherche d'une identité, de la liberté et d'un Dieu, et tant qu'ils voudront être aidés dans leur religion respective pour répondre à ces questions élémentaires, notre travail ne sera pas terminé. Aussi longtemps qu'une poignée de personnes à la foi différente de la nôtre autour de nous désireront ardemment chercher la vérité, nous ne devons pas nous lasser de nous intéresser à elles. Celui qui a dit : « Voici je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » est encore avec nous.

C'est avec cette confiance que nous sommes prêts à affronter le défi des autres religions afin de présenter l'Évangile de Jésus-Christ, sa primauté en tant que seul Seigneur et Sauveur du monde.